

DU VIN AU COCA-COLA

Une approche maçonnique, symbolique et anecdotique
des sept boissons qui ont marqué le monde.
23 mars 2006



LE LAIT

Il faut bien commencer par le lait. On pourrait se borner à parler du lait condensé, qui a fait la fortune de la multinationale suisse Nestlé. Ou bien de la populaire vache mauve Milka. Et de la soupe au lait de Kappel. Pêle-mêle. Mais peut-être faut-il remonter plus haut.

L'homme semble avoir utilisé le lait pour sa nourriture, bien avant que l'on pu enregistrer les premiers balbutiements de l'histoire. Par les nomades, avant que la plus grande partie de l'humanité ne devienne sédentaire. L'Ancien Testament, par exemple, nous dit que pour faire sortir les Hébreux d'Egypte, Moïse leur décrivait leur future colonie comme un pays où coulait le lait et le miel. Ils durent attendre quarante ans avant d'y parvenir: L'explication vaut ce qu'elle vaut, donnée par une femme : Moïse, comme tous les conducteurs mâles égarés, se refusait à demander son chemin.

Depuis les temps reculés, on a fait du lait le symbole par excellence de la nourriture spirituelle. Saint Paul, qui n'en n'était pas à une contradiction près, recommandait tantôt le lait, tantôt le vin pour les estomacs délicats. La Pierre philosophale des premiers maçons était souvent nommée le lait de la Vierge, et devient symbole d'immortalité. De même, l'ésotérisme islamique en fait un symbole d'initiation. Il est aussi symbole de fécondité, et associé au feu céleste ou aux ouragans dans de nombreuses traditions. En Asie centrale comme dans l'Europe ancienne, on croyait qu'il était le seul à pouvoir éteindre le feu allumé par la foudre. Pour Mahomet, rêver de lait, c'est rêver de la Science et de la Connaissance. En Egypte, le pharaon, allaité par une déesse, accédait par ce rite à une nouvelle existence, où il puisait la force d'assurer, sur la terre, sa mission souveraine et divine. Chez les Celtes aussi, le lait est un équivalent de la boisson d'immortalité, quand la transe de l'ivresse n'était pas nécessaire. Symbole de nourriture et de fécondité, aux plans physique et spirituel, symbole aussi de l'immortalité, le lait est chanté chaque matin dans la prière de l'Inde, l'Agnihotra, depuis les origines du Véda: "Indra et Agni vivifient ce lait au chant joyeux/qu'il donne l'immortalité à l'homme pieux qui sacrifie" . La vache est vénérée aux Indes comme symbole de la terre nourricière.

LA BIÈRE

S'il faut en croire certains historiens, les ouvriers qui ont construit les Pyramides étaient payés par de la bière. On ne peut que s'émerveiller de leur travail, soumis à l'équerre et au compas. Le Pharaon, d'essence divine, était-il assimilé au Grand Architecte de l'Univers ? l'énigme demeure entière. En tout cas, alors que le vin était réservé aux nobles, la bière était la boisson de chacun, y compris de la classe guerrière.

La fabrication de la bière remonte à l'époque où l'humanité a passé du pastoralisme au sédentarisme, permettant la culture des céréales, de l'orge en particulier.

Beaucoup plus tard, deux mille ans environ avant Jésus-Christ, chez les Celtes, une légende raconte qu'un fils de roi, nommé Ceraint l'Ivrogne, fut le premier à préparer de la bière de malt. Il fit bouillir le moût avec des fleurs des champs et du miel. Pendant l'ébullition, un sanglier vint à passer, qui y laissa tomber une épaisse écume, provoquant la fermentation. Et dès lors, chez les Celtes, lors des grandes fêtes, la viande de sanglier était traditionnellement associée à la consommation de la bière.

Aujourd'hui encore, chez les Tutsis du Ruanda, le pombe, bière de banane, est l'apanage des guerriers dans cette société fortement hiérarchisée. En Amérique équatoriale, les bières de maïs ou de manioc, jouent un rôle rituel considérable, aujourd'hui encore. Leur usage est de rigueur dans tous les rites de passage. Leur symbolisme est lié à celui de la fermentation. Elles sont à l'initié, responsable, accomplissant la phase involutive de la vie, ce qu'est le lait à son contraire, l'enfant irresponsable commençant son évolution.

Et si l'"Oktoberfest" de Munich n'est pas toujours empreinte de pure spiritualité, l'usage d'anciens rituels bachiques est indubitable.

LE THE

Son nom provient de l'ancienne Chine, plus précisément du dialecte Amoy. L'origine de cette boisson demeure obscure. Une légende chinoise la fait remonter au mythologique empereur Shen Nung, en 2737 avant Jésus-Christ, mais les spécialistes la situent plutôt vers l'an 350 de notre ère. Sa culture, à l'origine, se trouvait en Asie du sud, pour se répandre ensuite vers le Japon et dans la Chine entière, et aussi aux Indes, sous l'influence de prêtres bouddhistes qui voulaient lutter contre l'intempérance. Une légende favorite attribue l'origine du thé à un saint bouddhiste, Daruma : s'étant endormi durant ses dévotions, il voulut se punir, et trancha ses paupières, qui tombèrent sur le sol; elles y prirent racine et donnèrent naissance à un arbuste dont les feuilles, séchées et infusées dans de l'eau bouillante, devaient produire une boisson qui bannirait le sommeil.

Le thé fit son apparition en Arabie dès l'an 850, à Londres en 1600, à Paris en 1648, et à la même époque en Amérique. La coutume, pour certains, d'ajouter du lait date de la même époque, comme la sacro-sainte institution britannique du "five o'clock tea" afin de combattre la baisse de tonus en fin d'après-midi.

Une puissante Compagnie, l' English East India Company., eut le monopole mondial du thé de 1600 à 1858. Au Siècle des Lumières, le thé était une monnaie d'échange presque aussi importante que l'or. L'East India Company était un état dans l'état aux Indes, alors possession britannique. Son influence était indispensable aux intérêts de Londres. Mais ses dépenses étaient élevées, elle était proche de la faillite. Alors, le parlement anglais décide de supprimer la taxe sur le thé payée par les Britanniques, mais de la maintenir sur le thé vendu dans ses colonies, en particulier dans le Nouveau Monde. Furieux, les Américains protestent. Un jour, ils montent à bord d'un navire de la Compagnie, à Boston, et jettent la cargaison de thé à la mer. Il y en a pour neuf mille livres sterling, somme considérable: à l'époque, quelqu'un qui gagne cent livres par année est considéré comme fortuné. De fil en aiguille, les choses s'enveniment de part et d'autre, et c'est la guerre, alors que les Américains n'avaient nulle raison de se séparer de Londres; Certains d'entre eux font des efforts désespérés pour ne pas rompre les ponts. Au premier rang, notre Frère Benjamin Franklin. Tout se précipite: La France, qui est en guerre contre l'Angleterre, voit une occasion de la battre en Amérique. Elle envoie le marquis de Lafayette, franc-maçon. Il sera accueilli comme un fils par Washington, maçon lui aussi, qui recevra un tablier maçonnique brodé par l'épouse de la Fayette. En passant, remarquons que la Bible sur laquelle les Présidents des Etats-Unis, maçons ou non, prêtent leur serment d'investiture. est de nos jours encore celle de la loge de Washington. En France, cette aide française suscitait l'enthousiasme des francs maçons influents, qui voyaient l'occasion de créer en Amérique une république idéale, respectueuse des Droits de l'Homme...

Alors que la Grande- Bretagne devenait une nation de buveurs de thé , les Etats-Unis, après leur révolution, changeaient leurs habitudes, en buvant vingt-cinq fois plus de café que de thé.

Le thé a été célébré pendant des siècles en littérature et dans les arts;Les Japonais ont érigé, depuis des siècles, leur cérémonie du thé en un culte esthétique : Selon le Zen, tout doit être accompli selon des rites très stricts: la pièce utilisée "chaseki" doit suggérer la pauvreté raffinée, sa surface de trois mètres carrés, voire plus petite. Il y a une sorte d'alcôve, et un petit foyer utilisé pour chauffer la bouilloire durant l'hiver. En été, c'est un brasier avec du charbon de bois. Chaque participant, par humilité, accède à la pièce par une petite ouverture. Les quatre vertus requises sont a) l'harmonie entre les participants et les ustensiles b)le respect, pas seulement pour les participants, mais aussi pour les ustensiles c)la propreté dérivée du Shinto, la religion ancestrale du Japon d)la tranquillité. En bref, la Tolérance et la Fraternité.

Mais passons à la boisson suivante, celle que les vigneron vaudois nomment "le thé d'octobre".

LE VIN

Notre culture est celle du vin, nous en sommes imprégnés, on n'ose pas dire "imbibés". Innombrables sont les ouvrages qui traitent le sujet du vin. Les quelques références qui suivent sont là aussi anecdotiques.

"Or, Noé se mit à planter de la vigne. Puis, ayant bu du vin, il s'enivra". C'est la première référence biblique que l'Ancien et le Nouveau Testament ne cessent d'évoquer, en un foisonnement d'allégories, de symboles, de paraboles. La Franc-maçonnerie ne pouvait manquer de s'approprier un personnage aussi sympathique. Les "Anciens Devoirs de 1723" indiquent Noé parmi les ancêtres de la maçonnerie. Anderson ajoute que la Grande Arche fut certainement fabriquée selon la géométrie et les Règles de la Maçonnerie. On retrouve le nom de Noé et de ses trois fils, Sem, Cham et Japhet, dans divers rituels et dans différents grades de notre ordre. Il ne semble pas qu'il existe un symbole pour le mélange, pratiqué par des gens peu scrupuleux, entre l'eau du Déluge et le vin de Noé.

Au vrai, l'histoire de la vigne et du vin se trouve liée, dès la plus haute Antiquité, à celle de la mythologie orientale, particulièrement à celle de Dionisos qui, d'Asie, essaima vers l'Egypte, la Thrace et les pays méditerranéens. Le culte de Dionysos, ou Bacchus, prit au cours des âges la forme de fêtes populaires, processions, beuveries et spectacles dramatiques. Quant aux bacchanales, elles étaient autrefois l'occasion des pires dérèglements. La Fête des Vignerons, célébrée quatre fois par siècle à Vevey, ne se signale pas par ses débauches; le rédacteur peut en témoigner comme ancien Veveysan. En revanche, il est sympathique de penser que lors de la dernière Fête, Silène, à moitié nu sur son âne, a été personnifié par un vigneron vaudois, alors préfet du district de Rolle, et membre de notre loge marraine, la Vraie Union à Nyon. C'est de Vevey aussi que l'un de nos frères, implanta la vigne aux Etats-Unis. Le 22 février 1805 Jean-François Dufour est reçu par le président Thomas Jefferson et lui offre le premier vin produit en Amérique. Jusque là, toutes les tentatives pour implanter la vigne avaient avorté.

Le vin occupe une place souveraine dans la littérature de tous les temps. En musique aussi. On sait que l'opéra qui est depuis longtemps le plus joué au monde, c'est "La Traviata" de Verdi, alias "la Dame aux camélias". L'oeuvre contient l'une des plus célèbres chansons à boire de tous les temps. On ignore si notre Frère Alexander Fleming, l'inventeur de la pénicilline, réalisa que sa trouvaille aurait pu sauver l'infortunée Violetta.

A Rome, le vin fut longtemps interdit aux femmes, tandis que certains bas reliefs égyptiens montrent les dames du meilleur monde en visible état d'ébriété.

Par le poète Hésiode, les historiens Hérodote et Xénophon, le géographe Strabon, nous connaissons exactement la répartition des vignobles dans l'Antiquité. Il y avait déjà à cette époque surproduction et dès lors effondrement des prix.

A la chute de l'Empire romain, la viticulture ne souffrit pas trop. L'Eglise avait pris la relève. L'évêque, maître de la cité, en était le vigneron et le caviste. Il fallait assurer la production du vin nécessaire à la communion. Il convenait aussi d'honorer les dignitaires qui faisaient étape dans les villes. Rapidement, les abbayes firent office d'hôtelleries. Elles accueillèrent les riches et les puissants, qui se montraient généreux, aussi bien que les pauvres. Les rois, les ducs, imitèrent l'Eglise. La vigne avoisinait le château comme le monastère ou la cité épiscopale.

Au Moyen Age, les Hollandais possédaient une marine nombreuse et bien organisée. Ils monopolisèrent pour un temps le commerce international du vin. Ils pratiquèrent des coupages et des ventes de petits vins, ce qui souleva de vives protestations. Ce sont eux aussi qui suscitèrent la production et la consommation massive des eaux -de- vie.

Voici la Révolution française. Parmi les instigateurs, se trouvaient de riches négociants en vin, qui espéraient, à la faveur des troubles, voir l'abolition de certaines taxes très impopulaires frappant l'entrée des vins dans la capitale. Et l'on sait que la prise de la Bastille, un certain quatorze juillet 1789, fut le fait d'une populace passablement éméchée, pompette si l'on veut, arrosée au préalable par les dits négociants.

LE CAFE

" Tu viens prendre un caoua ?". Cette invitation familière a été utilisée entre amis pendant de nombreuses générations. Le mot serait devenu ringard. Pourtant, le Petit Larousse le contient encore; il nous dit qu'il provient de l'arabe "qahwa". Certains étymologistes, cependant, préfèrent "Kaffa" une province d'Abyssinie, qui aurait été le lieu de naissance du café.

Jusqu'à la fin du dix-septième siècle, le café était produit en petites quantités, et presque uniquement par le Yémen.

On pense qu'il est aujourd'hui bu par un tiers de la population mondiale, ce qui le met au premier rang de la consommation mondiale. dont la moitié par les Etats-Unis.

Ses origines historiques demeurent obscures, mais riches en légendes. Par exemple, celle d'un certain Kaldi, gardeur de chèvres. Kaldi, constatant la forme et la joie de ses bêtes, tenta d'en connaître la raison. Il découvrit que les chèvres broutaient les baies d'un certain arbuste. Il les imita et, enchanté par sa découverte, la fit connaître partout.

On connaît la longueur des services religieux musulmans, et l'effet stimulant du café fut rapidement utilisé dans ces circonstances, malgré l'opposition des stricts observants, qui dirent que le café était une boisson toxique, et donc prohibée par le Coran; des peines sévères furent infligées à ceux qui en buvaient; Malgré cela, son usage se répandit rapidement dans le monde arabe.

Le café des marchands à New York, est considéré par de nombreux historiens comme l'endroit même du berceau de la Révolution américaine, déclenchée, on l'a vu, à cause du thé.

Le café fut introduit en Europe durant les seizième et dix septième siècles. Au début, se succédèrent les approbations ou les interdictions. Il devint réellement populaire dans les coffee-houses de Londres, qui se transformèrent rapidement en centres de vie politique, sociale, littéraire, et d'affaires. La première publicité pour le café peut être vue au British Museum. Elle proclame que le café "accélère le mental, rend le coeur plus léger, est bon pour les yeux douloureux, excellent pour guérir de l'hydropisie, de la goutte et du scorbut, qu'il n'est ni laxatif, ni constipant". De la Grande Bretagne, les coffee houses s'implantèrent en Europe continentale, puis en Amérique.

L'EAU DE VIE

Symboliquement, l'eau -de- vie, ou l'alcool, si l'on préfère, c'est la synthèse de l'eau et du feu. C'est aussi la communion de la vie et du feu. L'eau de vie est un aliment immédiat qui met tout de suite sa chaleur au creux de la poitrine. Elle symbolise l'énergie vitale, qui procède de l'union de deux éléments contraires. C'est ce qu'avaient bien compris les poètes, dont notre Frère Baudelaire. Je cite : " Qu'elle est vraie et brûlante cette seconde jeunesse que l'homme puise en lui ! Mais combien sont redoutables aussi ses voluptés foudroyantes et ses enchantements énervants! Qui de nous aura le courage impitoyable de condamner l'homme qui boit du génie! " fin de citation

Au Moyen Age, les liqueurs étaient concoctées par les médecins et les alchimistes, d'abord comme aphrodisiaques, puis en tant que remèdes contre tout et rien, souvent sous le nom de cordiaux.

On trouve dans le commerce du kirsch bâlois sous l'étiquette "général Sutter".

L'auteur suisse Blaise Cendrars, dans son roman "l'Or" a magistralement décrit la carrière de cet aventurier bâlois de génie, qui fut un temps le propriétaire virtuel de la Californie, alors pays agricole et d'élevage. Sutter fut ruiné involontairement par un franc-maçon, James Wilson Marshall. Ce Marshall, contremaître dans les immenses domaines de Sutter, trouve par hasard en 1848 la première pépite d'or. Cette découverte déclenche la fameuse Ruée vers l'Or, avec son cortège de bons et de mauvais côtés. Mais, sans ce Marshall, il n'y aurait sans doute pas eu de films Western, où nombre de nos frères s'illustrèrent, pour ne citer que John Wayne et Clint Eastwood

Un autre Marshall, George, maçon lui aussi, eut sa part de célébrité à la fin de la seconde guerre mondiale: Général américain durant le conflit, puis Secrétaire d'Etat, il créa, dans la généreuse tradition de notre Ordre, le fameux Plan Marshall, avec le plein appui des présidents américains d'alors, Franklin Roosevelt, puis Harry Truman, maçons eux aussi. Ce plan injecta des sommes pharaoniques dans les économies européennes exsangues, permettant à tous les pays ruinés, l'Allemagne comprise, de se relever rapidement. Marshall reçut le Prix Nobel de la Paix. Ce même Prix Nobel qui fut décerné au début du siècle à deux maçons genevois, Henri Dunant de la Croix-Rouge, et Elie Ducommun, Grand Maître de l'Alpina.

Passons, si vous le voulez bien, à un autre breuvage.

LE COCA-COLA

Tout récemment, à la suite de longues et patientes recherches, de distingués linguistes sont arrivés à une conclusion irréfutable : les deux mots les plus utilisés au monde, dans toutes les langues, sont " O.K" et "COCA-COLA".

ok ! parlons donc un instant du Coca-Cola.

Nous sommes en 1886, à Atlanta, aux Etats-Unis. Mister John Pemberton, pharmacien de son état, a été longtemps soucieux. Comment satisfaire sa clientèle, qui lui demande avec insistance un remède pour soulager les maux de tête ? Et là, il invente une décoction de feuilles de coca et de cola, mélange de cocaïne et de caféine dans de l'eau gazeuse. Le prix est élevé pour l'époque : cinq cents le verre. Le comptable de la pharmacie propose la marque "Coca-Cola" qu'il rédige d'une belle écriture cursive, inchangée depuis lors. Cette boisson est d'abord vendue au comptoir des cafés, puis mise en bouteille; la fameuse bouteille que nous connaissons tous, image d'une dame en fourreau, date de 1915.

Et c'est un Américain aussi, Marvin Stone, qui produit en 1888 la première paille à boire artificielle, en roulant puis collant sur un crayon une feuille de paille enduite de paraffine, et dont le diamètre ne permettait pas le passage d'un pépin de citron.

Au passage, mentionnons une autre boisson gazeuse: c'est à Genève, en 1783, que la vénérable Société Arts, qui existe encore, créa et mit au point la célèbre boisson SCHWEPPE'S INDIAN TONIC. Si vous prenez une bouteille de Schweppe, vous y verrez la date "1783". Voici un quart de siècle, la célèbre Salle des Abeilles, propriété de la Société des Arts, devait procéder à d'urgentes rénovations. Le rédacteur de ces lignes, membre du comité, écrivit aux fabricants en Grande-Bretagne, pour solliciter un subside. Sans succès. Mais ceci est "une autre histoire" comme aurait dit notre Frère anglais Rudyard Kipling...

Les cafés, les bistros, les clubs, les restaurants, les femmes

Les ancêtres des restaurants modernes, ce sont la taverne, et le traiteur. Au Moyen-Age, il existe des échoppes en plein vent, où l'on prépare des repas, que les clients emportent chez eux. Plus tard, on commence à y servir sur place; dès lors, la clientèle demande alors à boire. Les prix sont modiques. On y trouve du tabac, introduit en Europe vers 1550, peu après Marignan. Les premiers cafés apparaissent vers 1650. Plus tard, le terme "bistro" vient, paraît-il, du russe "vite" exigence formulée à Paris par les Cosaques, à la chute de Napoléon. Ces établissements servent principalement du café et du thé, et du chocolat. En 1726, le Genevois Horace Bénédict de Saussure, celui de la première ascension du Mont Blanc, écrit "ce qui attire énormément dans ces cafés, ce sont les gazettes et d'autres publications. On y va avant de commencer le travail, pour connaître les dernières nouvelles". Sauf exception, on y sert des boissons non alcooliques, quitte, le soir, à aller ensuite se restaurer à la taverne. Le mot "restaurant" apparaît à Paris vers 1765. C'est seulement à la fin du dix-neuvième siècle qu'apparaissent les premiers "tea-rooms", où les femmes osent enfin se risquer. On a énormément écrit sur l'exclusion des femmes en franc maçonnerie, qui se fonde sur les Old Charges, et les Constitutions d'Anderson. La plupart des intervenants ont oublié de prendre en compte la réalité historique de la femme qui à cette époque, où seules les femmes de mauvaise vie se rendent. Qui a lu "A la Recherche du Temps perdu" de Marcel Proust, sait que l'une de ses héroïnes disait "je vais m'encanailler" quand elle allait prendre le thé au Ritz. Le 23 février 1905, l'avocat américain Paul Harris, maçon, lance à Chicago le premier Rotary-Club du monde. Le même jour, les membres fondateurs décident de financer une oeuvre d'utilité publique: ce seront les premières toilettes publiques pour femmes. Par analogie, faut-il rappeler que l'Académie française a mis près de quatre siècles pour admettre la première femme, en 1980 ?

En passant: relevons que le premier établissement de strip-tease, on disait alors poétiquement "l'effeuillage" vit le jour à Paris, en 1895, et s'appelait "le Divan".

Après ces digressions féminines, un saut en arrière, dans le Siècle des Lumières.

Voici les clubs anglais, une institution typique: Ils fleurissent dès le dix-huitième siècle: politiques, littéraires, artistiques; ils admettaient parfois les dames à certaines occasions, en tenue blanche en quelque sorte. Dans la pratique c'est le tenancier d'un coffee-house ou d'un restaurant qui mettait une salle spéciale à disposition.

Et c'est ainsi que par un beau jour de juin 1717 quatre loges londoniennes, dont chacune se réunissait séparément dans un établissement public différent, se retrouvent ensemble au premier étage de l'auberge "The Goose and the Griridon", "l'Oie et le Grill" pour former la première Grande Loge du monde, en élisant un Grand Maître à sa tête. Les membres étaient de formation assez diverses: des hommes d'église, des savants, des férus d'Antiquité, des officiers, de bons bourgeois, et aussi des artisans du bâtiment. La plupart des maçons n'ont retenu que les noms du pasteur Anderson, ou du pasteur Desaguliers; cependant la rédaction même des "Old Charges de 1723", que nous appelons par commodité "les Constitutions d'Anderson", porte bien la marque de ces maçons de formation différente.

La mode de tout ce qui était anglais débarqua vite sur le continent. On ne refera pas l'historique de la franc-maçonnerie. Qu'il suffise de préciser qu'au début, les loges continentales trouvèrent asile dans des établissements publics. C'est encore le cas pour nombre d'ateliers de l'Alpina, dont "La Vraie Union" à Nyon, loge marraine de Tolérance et Fraternité, propriétaire de l'Hostellerie du Seizième Siècle, la bien nommée.

Les cafés ont énormément favorisé l'éclosion, et surtout la discussion, des idées nouvelles, celles du Siècle des Lumières. Parmi elles, la franc-maçonnerie spéculative, ou maçonnerie moderne. La maçonnerie a-t-elle donné naissance à la Révolution française ? Le sujet demeure controversé, Un fait est acquis: aux plus sombres heures de la Terreur, il y avait, parmi les francs-maçons, autant de guillotines que de guillotinateurs. A ce sujet, voici un visiteur assidu des cafés, dont la prestigieuse Loge des Neuf Soeurs, celle de Voltaire et de Franklin, à Paris. Il s'agit du "bon docteur Guillotin" ainsi surnommé parce que, très tôt, il se signale par sa philanthropie et son désir de rendre service à l'humanité. Ignace Guillotin, membre de plusieurs loges, parmi ses généreux projets, a celui d'alléger les souffrances des condamnés à mort. Les nobles sont exécutés à la hache. Les bourreaux, souvent malhabiles, manquent leur coup et doivent s'y reprendre à plusieurs fois; les hurlements du supplicié attirent un énorme public, friand du spectacle. Pour les gens du commun, c'est pire: soit ils périssent sur la roue, soit ils sont écartelés par quatre chevaux, spectacle horrible dont se délecte aussi le public. Guillotin, député, fait adopter l'usage de la machine, vieille invention écossaise, qui sera utilisée en France et en Suisse notamment, jusqu'à l'abolition de la peine de mort. Rapidement, on appelle "guillotine" le sinistre appareil. Le bon docteur Guillotin en est chagriné. il fuit Paris et s'engage comme obscur médecin militaire, avant de terminer ses jours en province, où, parfois, ses clients ont quelque hésitation à se faire soigner par lui.

Si les francs-maçons sont lancés dans une quête sans fin de la vertu et du bien-être de leur prochain, il ne faudrait pas les prendre pour des gens tristes. Au contraire ! Tout est pour eux occasion "d'arroser ça", de porter une santé à un initié, de célébrer le passage à un grade supérieur, ou tout autre motif, symbolique ou non. Les tenues se terminent par des "agapes", du grec "agapè", amour, repas pris dans la salle humide qui mérite bien son nom. Par tradition, et pour laisser l'impression d'un profond désintéressement envers les choses profanes, ces agapes sont toujours définies comme " frugales et fraternelles". Fraternelles, elles le sont toujours. Frugales, certains frères souhaiteraient parfois qu'elles le soient un peu moins...

;

LA TEMPERANCE

Depuis que l'homme, dans les temps les plus reculés, a succombé à l'alcoolisme, il s'est trouvé des législateurs, des prêtres, ou tout simplement des sages, pour condamner l'abus des boissons fortes, comme néfastes à l'individu et à la société. On trouve d'innombrables décrets et lois à cet effet aux Indes, en Perse, en Chine, en Egypte, en Grèce et à Carthage.

Cependant, ce qui pouvait parfois passer pour un moindre mal changea de face avec l'apparition, vers le quatorzième siècle, des boissons distillées, ou eaux -de -vie. On sait que l'intoxication par le vin et la bière, pris en quantités exagérées, serait moins rapide et moins violente que par la consommation excessive d'eaux-de-vie. Vers le dix-huitième siècle, la consommation exagérée d'eaux -de- vie était surtout notée dans les contrées humides et froides d'Europe, où cet alcool était de surcroît bon marché.

Au milieu du Siècle des Lumières, les scientifiques s'alarment; avant tout en Grande Bretagne et aux Etats- Unis, où des ligues de tempérance virent le jour dès 1808. Au début, le combat fut mené contre les eaux-de-vie uniquement. Ensuite, le mouvement prend pied en Irlande, puis en Ecosse., puis sur le continent.

:

Les adeptes ici présents du symbolisme du Tarot le savent : la TEMPERANCE, c'est le quatorzième arcane majeur, et c'est la quatrième vertu cardinale. Il en existe diverses interprétations: prenons celle de notre cher Oswald Wirth. Selon lui, la Tempérance, ce sont la sérénité, le caractère accommodant, la philosophie pratique, la souplesse sachant se plier aux circonstances, mais aussi l'indifférence, le manque de personnalité, la tendance à se laisser aller au courant des choses, et la soumission à la mode et aux préjugés" Diable!

Mais il nous faut aller plus loin avec notre bon Maître Wirth. Considérons attentivement la lame du tarot. C'est une femme aux cheveux bleus, notre couleur, vêtue d'une longue robe mi-bleue, mi -rouge. Elle tient de la main gauche un pot bleu; elle en verse un blanc liquide dans un pot rouge qu'elle tient plus bas. C'est le symbole de l'esprit dans la matière, le symbole de toutes les transfusions spirituelles. Symboliquement toujours, cette Tempérance nous rappelle la grande loi de l'éternelle circulation des fluides de la vie, et la nécessité du difficile équilibre intérieur que nous devons maintenir entre les deux pôles de notre être, fait par moitié de rouge et de bleu, de terre et de ciel.

Et on conclura par la solennelle déclaration de Oswald Wirth : "La franc-maçonnerie est appelée à refaire le monde. La tâche n'est pas au dessus de ses forces, si elle devient ce qu'elle doit être"